

Cet échange est le premier d'une série qui réintroduit le moment Gilet jaunes des luttes dans des problématiques plus générales, comme ici celle de la « conscience », le rapport entre théorie et pratique ou bien celle du rapport des activistes d'extrême gauche aux mouvements qui surgissent sans qu'ils en soient à l'initiative.

---

Le 18 octobre 2021

Merci Jacques, j'espère que tu vas bien.

En France la confusion ne semble être qu'à ses débuts ? As-tu remarqué qu'on assiste à une espèce de retour forcé de la « marque » GJ depuis la semaine dernière suite au pic historique de l'essence... de nombreux appels pour une « saison 2 » des GJ ont été relayés par (ou émanent de) différents groupe FB de l'extrême-gauche insurrectionnelle (Cerveaux Non Disponibles, Nantes Révoltés), on appelle à reprendre les ronds-points comme si cela ne s'était pas déjà montré insuffisant et comme un échec dans le long terme... l'extrême-gauche est dans la nostalgie pure de ce pour quoi elle était absente. Qui plus est cet appel s'est soldé d'un échec, les ronds-points ont été très peu repris car les gens qui ont vraiment fait le mouvement GJ ne sont pas dupes, et ne veulent plus faire la balade du samedi.

Entre ça, les manifestations contre l'extrême-droite et les anti-pass, l'émergence d'un mouvement de contestation globale et profonde semble mal partie... qu'en penses-tu ?

MC.

---

Le 19 octobre 2021

MC.

Oui ça va ...

Ce que tu me dis sur la « marque » GJ nous l'avons signalé dans notre dernière brochure, [le n°18 d'Interventions](#) où nous posons la question d'un « non mouvement ». Il me semble te l'avoir envoyé sinon je te le renverrais mais tu peux aussi le trouver sur Lundi matin. Il a d'ailleurs été traduit en anglais. L'extrême gauche et quelques GJ ne sont pas tant dans la nostalgie que dans l'incompréhension de ce qu'est un mouvement. Les premiers ont globalement ratés le train et les seconds refusent que le destin d'un mouvement soit de mourir un jour. Plus fondamentalement, ils confondent mouvement et activisme ;

participation au mouvement et pratique mouvementiste. C'est pour cela que je conseille souvent et surtout aux personnes qui se situent en bordure de l'insurrectionnisme, de lire les 20 pages sur la théorie et la pratique qu'Adorno a écrit au moment du 68 allemand et qui se trouvent dans son livre *Modèles critiques*. Il me semble en avoir parlé à Yannis. A vérifier.

D'une manière générale je ne pense pas qu'on puisse interpréter les pratiques à partir d'éléments psychologiques. D'ailleurs ce qui est possible et « humain » de la part d'ex-GJ est douteux pour des gauchistes qui ne peuvent être nostalgiques de ne ce qu'ils ont pas vécu ou qu'ils ont mal vécu dans un entre-deux dont ils ne sont jamais sortis. Ils se disent plutôt qu'ils ont laissé passer quelque chose il y a deux ans et qu'il ne s'agit pas de répéter la même erreur aujourd'hui avec le mouvement antipass. C'est en fait de la « matière » qui leur manque car ils ont beau faire l'apologie des positions et luttes intersectionnelles, elles leur sont de fait étrangères ; et restent de l'ordre du positionnement du discours puisque toute « appropriation » leur est interdite (on les accusera d'être en »surplomb «). Donc la seule appropriation qu'ils peuvent tenter (comme l'ex-droite d'ailleurs) porte sur des pratiques informelles de révolte qu'ils essaient de chapeauter ou plutôt d'orienter. Pour les anciens GJ je ne crois pas que ce soit une question de conscience (mais ça c'est plutôt le fruit d'une « position » Temps critiques liée à notre cursus théorique mais aussi à notre expérience qui fait que nous ne « croyons » pas à la « conscience » et à l'importance de la prise de conscience). Par exemple, quand dans nos articles sur les classes nous disons que la théorisation d'influence hégélienne de Marx sur la classe en soi et pour soi nous paraît la plus acceptable, nous n'en acceptons pas pour autant le fait que cette conscience « pour soi » soit le fruit d'une accumulation d'expériences prolétariennes. Cette conscience-là est finalement la conscience trade-unioniste où la notion de classe pour soi devient quasi corporatiste et définit l'aristocratie ouvrière qui accumule les droits et les positions au sein de la société bourgeoise d'abord puis ensuite pendant la société qu'on pourrait dire « salariale » de la période des Trente glorieuses. Pour nous la classe pour soi est bien plutôt un surgissement comme par exemple en 68 en France et surtout en Italie entre 69 et 75 quand un certain et finalement incertain alliage s'instaure entre la classe ouvrière relativement garantie (et syndiquée) et de vieille tradition et la jeunesse prolétaire du Sud qui découvre et refuse la discipline du travail et de la ville (le sujet de la théorie opéraïste et de mon livre en quelque sorte comme c'était déjà le sujet de nos livres sur 68). « Pour soi » n'a alors rien d'une prise de conscience progressive où l'en soi se transforme en pour soi. En effet, les protagonistes du mouvement n'ont pas le temps de prendre conscience par un procédé réflexif qui demande du temps qu'ils n'auront jamais, mais sont comme traversés par un « orgasme de l'histoire » que chacun ressent dans ses tripes, une sorte d'électrisation où beaucoup sont prêts à tout risquer. Ce n'est pas de l'ordre de l'appropriation, car les prolétaires italiens ne se sont emparés de rien et en tout cas pas des usines ; ils ont manifesté un immense

mouvement de refus qui a soudé les collectifs de lutte (cf. nos développements sur la communauté de lutte) ; alors plus rien de corporatiste et presque plus rien de classiste ne subsiste. De même en France, la CGT a occupé les usines, les jeunes ouvriers ont « occupé » la rue et les quartiers où ils ont retrouvé les étudiants.

Pour en revenir aux anciens GJ, je ne crois pas qu'ils aient « conscience » de la faillite de la stratégie des ronds-points. Bien sûr qu'ils en ont vu les limites comme les étudiants de 2006 ont vu celles des blocages de fac ; il n'empêche que si un mouvement de ce type géo-sociologiquement parlant ressurgissait, les ronds-points seraient sûrement à nouveau utilisés comme lieu. Non, ce dont ils ont « conscience » et nous aussi (mais le terme de conscience ne convient pas ici), c'est que nous sommes dans la nasse. Que le Covid et le confinement ont accru les séparations et l'isolement (là encore je te renvoie à notre dernière brochure). L'ex-GJ qui n'a pas chopé le virus de gauche au passage est retourné cultiver son jardin parce qu'en dehors des périodes d'effervescence sociale, il n'y a plus rien ou presque. La lutte au quotidien sur les lieux de travail a depuis déjà de nombreuses années baissé d'intensité du fait de la détérioration du rapport de forces capital/travail au détriment du travail. C'est bien ce qui faisait le décalage entre le mouvement des GJ qui affrontait le capital, mais sur un autre terrain que celui du travail et des luttes quotidiennes sur ce terrain du travail devenues dérisoires où changeant de nature (souffrance au travail harcèlement, discriminations, etc) et par là même perdant ce caractère collectif et relativement unitaire qui permet un développement des luttes et une perspective. A la place on a eu le droit à l'idée de « convergence » des luttes bientôt transformée en tarte à la crème des apprentis bureaucrates du climat et des bureaucrates confirmés de la fraction de gauche des syndicats. Des coquilles vides (cf. le texte de Greg, Gzav et Ju dans le numéro 20 de la revue) Je pense qu'on peut dire que les ex-GJ ont fait l'expérience de tout ça. Ils en sont sortis « vaccinés ». Il en restera peut-être quelque chose, mais ce serait une erreur de penser que grâce aux prises de conscience successives, il y aurait comme un cumul possible de toutes ces expériences qui ferait progresser le prochain mouvement. Historiquement, il n'en est rien : après chaque mouvement qui porte atteinte à l'ordre établi s'il n'y a pas victoire il y a défaite et on repart de zéro ou presque. Et on pourrait dire que c'est vieux comme le monde ; la seule spécificité du capitalisme en tant que mû par sa dynamique et non sa simple reproduction, c'est qu'il se montre parfois capable de recycler des moments ou des thèmes de sa propre contestation. C'est pour cela que la société du capital a introduit une rupture dans le schéma théorique originel de Marx qui faisait se succéder révolutions et contre-révolutions. Ce que j'ai appelé la révolution du capital peut être considérée comme une tentative de réaliser l'Aufhebung hégélienne sous la forme de ce que JG a nommé « englobement » plutôt que dépassement parce que le rapport social capitaliste ne dépasse rien tant que ce rapport existe. Mais revenons sur terre. La séquence occupation des places pendant Nuits debout-manifs contre

le projet de loi El Khomri-mouvement des GJ-mouvement contre les retraites, pouvait laisser penser à la possibilité effective d'ouvrir un cycle qui ne se résume pas à l'habituel balancier mouvement-défaite/mouvement-défaite, mais même avant le clap de fin du confinement on a bien vu que le mouvement contre la réforme des retraites n'arrivait pas à intégrer les caractères spécifiques et novateurs de la lutte des GJ. A fortiori en est-il de même des manifestations anti-pass.

J'arrête pour le moment,

Bien à toi,

JW